

Une idée vous tient à cœur? Vous avez trois minutes pour convaincre

La Semaine de l'entrepreneuriat a lieu du 14 au 18 novembre. Elle propose d'informer les jeunes sur la création d'entreprise. Les plus téméraires peuvent s'inscrire au Concours de la meilleure idée

En 2011, Omar Bawa a 19 ans, il commence des études de droit et a une idée qui tient en une minute: créer un réseau social où les jeunes pourraient partager leurs réalisations hors études et valoriser leurs engagements. Aujourd'hui, le réseau Goodwall, dont il est le fondateur, compte 650000 membres qui sont potentiellement remarqués par des universités et gagnent des bourses d'étude.

DONNER CONFIANCE

Le parcours d'Omar Bawa commence par une présentation de son pitch devant le jury du «Concours de la meilleure idée». Ce qu'il a gagné? «Avant tout la reconnaissance d'experts et une grande confiance», qui lui ont permis de «libérer» son idée et de franchir les premières étapes vers sa réalisation. Il

viendra raconter son expérience lors d'une session de la Semaine de l'entrepreneuriat qui se tiendra du 14 au 18 novembre.

INFORMER

«Tous les participants ne deviendront pas des entrepreneurs, mais il s'agit avant tout de sensibiliser les jeunes à la possibilité de réaliser leurs rêves professionnels», souligne Matthias Kuhn, responsable du concours à Unitec. Et ils sont nombreux aujourd'hui à se voir en entrepreneur: lors de l'édition 2015, 60% des étudiants questionnés déclaraient ainsi être porteurs de projet.

Durant les cinq jours de cette édition 2016, une cinquantaine de sessions gratuites leur permettront de partager des expériences, comme celle d'Omar Bawa, de s'informer sur les structures d'innovation genevoises qui peuvent les soutenir



Dinara, lauréate du Concours de la meilleure idée 2015

M. GUYE-VUILLEME

dans leur démarche, et de trouver des clés pour développer leur idée, évaluer sa réalisation et les conditions de son succès.

Une des particularités de cette semaine genevoise, qui s'inscrit dans le cadre de la Global Entrepreneurship Week, est la variété des thématiques abordées. À côté des sessions tou-

chant à la création de start-up technologiques, l'entrepreneuriat social occupe en effet une place centrale dans l'agenda. Le partenariat avec les Nations unies, dès la première édition en 2011, et la situation spécifique de Genève en matière de solidarité internationale ont donné le ton, ouvrant les sessions à des profils très variés d'étudiants.

PÉPINIÈRE DE TALENTS

Au final, et étant donné le potentiel d'innovation des étudiants genevois, «la semaine permet de faire émerger les bonnes idées, de mobiliser les porteurs de projets et de les encourager dans cette aventure de la création d'entreprise», souligne Matthias Kuhn. Une initiative dont 3000 participants ont profité en 2015.

DU 14 AU 18 NOVEMBRE

Libérez vos idées, une semaine pour découvrir l'entrepreneuriat
www.liberezvosidees.ch

JEUDI 17 NOVEMBRE

18h15 - Concours de la meilleure idée
Uni Mail

BREF, JE FAIS UNE THÈSE

Prendre le risque de prendre plus de risques

MARCELLO CANTARELLA
Docteur en la FPSE

Sujet de thèse:
«L'unicité du risque: le lien entre le besoin d'unicité et la prise de risque»



La consommation de drogues, les sports extrêmes et plus généralement la violation des lois sont des exemples de comportements risqués pouvant mettre en danger la vie des gens.

Pourquoi certaines personnes s'engagent-elles intentionnellement dans ces comportements alors qu'elles sont conscientes des conséquences négatives potentielles? Plusieurs recherches ont mis en évidence que la prise de risque peut être motivée par l'envie d'expérimenter certains états, comme par exemple celui provoqué par les sensations fortes. Sur la base de ce constat, ma thèse

examine si la prise de risque peut être un moyen de satisfaire un besoin identitaire, appelé le besoin d'unicité. Les études concernant celui-ci ont mis en évidence que les êtres humains souhaitent, à divers degrés, se percevoir comme uniques et que cette envie peut être satisfaite via des comportements et des choix les distinguant des autres. La prise de risque, caractérisée par la possibilité d'encourir des pertes, est évitée par la majorité des gens. Cela en fait un comportement distinctif, pouvant donc satisfaire le besoin d'être unique.

À l'aide d'expériences en laboratoire auprès d'étudiants de l'Université de Genève, j'ai pu démontrer que plus les personnes ont besoin d'être uniques, plus elles prennent des risques élevés, et ceci afin de se distancier de la majorité. Mes travaux ont, en effet, mis en évidence que les gens ayant un faible besoin d'unicité tendent à se conformer au niveau de risque pris par la majorité, alors que ceux qui présentent un fort besoin d'unicité utilisent ce niveau comme point de référence pour se différencier en prenant plus de risques. La prise de risque des individus dépend donc de la repré-

sentation du niveau des risques pris par les autres. Si celui-ci est surestimé – comme c'est souvent le cas –, cela aura comme effet d'augmenter la prise de risque. Une manière de réduire les comportements risqués serait donc d'informer les gens sur le niveau réel de risque pris par la majorité. Par ailleurs, mes études ont montré que lorsque la prise de risque est dévalorisée socialement ou que le besoin d'unicité est satisfait préalablement, ces effets disparaissent. À la lumière de ces résultats, la promotion de comportements distinctifs non dangereux et la dévalorisation sociale du risque à l'intérieur des groupes concernés pourraient être des voies efficaces pour réduire les comportements risqués. –

CONCOURS

Ma thèse en 180 secondes
a eu lieu le 22 mars 2016 à Uni Mail
Visionnez la présentation de Marcello
www.unige.ch/~marcello